



# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :  
Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —  
                  8 mois, » 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.  
Prix du numéro : 5 cent.  
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 23 décembre 1890.

## NOUVELLES SUISSES

### Assemblée fédérale.

Le Conseil national a ratifié la convention avec l'Autriche-Hongrie concernant les épizooties.

Le Conseil a adopté, par 65 voix contre 61, la votation au scrutin secret pour désigner le siège du Musée national.

Au quatrième tour, Berne obtient 72 voix et Zurich 61.

Le vote du National qui a désigné Berne comme siège du Musée national est vivement commenté. Les catholiques romands se sont ralliés à la ville fédérale avec laquelle la Suisse française a des solidarités d'intérêts. C'est ainsi que les députations fribourgeoises et valaisannes ont voté pour Berne avec les Vaudois, les Neuchâtelois et les Genevois.

Le Conseil des Etats a maintenu, par 31 voix contre 10, le choix de Zurich comme siège du Musée national.

Il y a donc conflit entre les deux Chambres. Le National, par 61 voix contre 46, a renvoyé sa décision à la session du printemps.

L'élection de M. Python a été validée par 69 voix contre 44.

On a encore traité plusieurs affaires de chemins de fer.

La clôture des deux Chambres a eu lieu samedi sans discours.

**Emprunt fédéral.** — La souscription a été très largement couverte; le total des souscriptions connues jusqu'à samedi s'élève à 63 millions; on doit s'attendre à une réduction des demandes. La Suisse et la France ont fourni le plus gros contingent de souscripteurs.

**Evêchés.** — Le correspondant du Vatican de la *Correspondance politique* dit que la retraite du cardinal Mermillod de son siège épiscopal est une affaire à peu près décidée et que la désignation de son successeur aura lieu dans le prochain consistoire.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 27

## LE SECRET DU DIAMANT

PAR  
ÉLIE BERTHET

— Malgré ses airs de matamore, cet odieux Harrisson ne refusera-t-il pas de se battre?... J'oubliais que les Anglais ne se battent pas en duel. Dans leur pays, il n'y a pas de loi spéciale; le duelliste qui tue son adversaire s'expose à passer en cour d'assises et à être condamné à mort avec ses témoins. On poursuit judiciairement même ceux qui sont allés se battre au delà des frontières... Harrisson sait cela et, possesseur de tant de millions en Angleterre, il n'aura garde de se compromettre avec un adversaire obscur tel que moi. Demain, quand je me présenterai chez lui, il refusera de me recevoir, il restera invisible. Peut-être aura-t-il quitté Paris... Il faut donc que je l'oblige... Eh bien! Il va sortir tout à l'heure, et j'en aurai le cœur net... je lui parlerai plus librement que dans un salon et devant des dames!... Et puis, ne faut-il pas qu'il me donne son adresse?

Il se leva décidément, se dirigea, en longeant les murailles, vers l'endroit où la voiture de Harrisson était arrêtée, et se blottit dans l'embrasure d'une porte d'hôtel. Le cocher

**Anthropométrie.** — La police française se sert depuis plusieurs années avec succès, pour établir l'identité des criminels, d'un instrument inventé par M. Bertillon et au moyen duquel on obtient les dimensions exactes du corps (anthropométrie judiciaire). Des expériences avec cet instrument ont eu lieu samedi à Berne, dans une séance à laquelle assisteront des représentants des autorités de police, lesquels verront s'il y a lieu d'introduire en Suisse le système Bertillon.

A la suite de ces expériences, les représentants des autorités de police présents à cette séance ont décidé de faire leurs efforts pour introduire l'appareil Bertillon dans toute la Suisse. A Bâle, Zurich et Genève, on songe également à faire l'acquisition de ce nouvel engin.

**Referendum.** — La chancellerie fédérale a déjà reçu 45,000 signatures demandant le referendum contre la loi sur les pensions de retraite des employés fédéraux. 9000 viennent des ultramontains lucernois, 7000 des conservateurs de la Volkspartei bernoise, 5000 ont été réunies par les sections du Grutli thurgovien.

Il y aura donc une votation populaire sur cette loi.

**Zurich.** — On a fait l'essai à Zurich d'une nouvelle espèce de vélocipède, d'invention anglaise. Il s'agit d'une machine au moyen de laquelle on peut se promener sur l'eau. Les roues, évidées, sont en caoutchouc rempli d'air.

— Une assemblée populaire réunie dimanche à Unterstrass a décidé d'entreprendre une agitation énergique pour introduire la représentation proportionnelle dans le canton de Zurich.

Un comité de neuf membres a été nommé dans ce but.

**Berne.** — La *Berner Zeitung* dément absolument le racontar de la *Liberté*, reproduit dans notre dernier numéro, d'après lequel un étudiant, qui s'est suicidé, serait l'auteur de l'assassinat d'Anna Flückiger.

— Un des habitants de la fosse aux ours a été tué jeudi; la viande, vendue à un certain nombre de détenteurs d'établissements, est servie sous forme de civet aux amateurs. Cet animal, qui avait 3 ans, était devenu méchant. D'un autre côté, il fallait faire place à la jeune génération.

anglais, son fouet à la main, allait et venait en sifflottant sur le trottoir, tandis que la personne inconnue, qui occupait l'intérieur de la voiture, avait l'air de s'agiter avec impatience. Nul ne remarqua l'approche d'Armand, qui s'était posté de l'autre côté de la rue et qui attendait en silence le moment de se montrer.

Sa faction ne fut pas longue. Bientôt Harrisson, congédié assez brusquement, comme l'on sait, sortit de la maison des Gobin et ferma la porte avec bruit. Après avoir regardé à droite et à gauche pour chercher sa voiture, il marcha rapidement vers elle.

Il allait l'atteindre, quand une ombre se détacha de la muraille et Armand se plaça résolument devant lui.

— Un mot, monsieur Harrisson! dit-il d'une voix sourde. L'Anglais, en le reconnaissant, recula d'un pas, non sans une sorte de crainte.

— Que volez-vous à moi? demanda-t-il.  
— Pas si haut, monsieur... Parlons bas, par respect pour la maison honorable où nous nous sommes rencontrés tous les deux... Ecoutez: je vous ai insulté ce soir, et je l'ai fait sciemment, volontairement, parce que je ne souffrirai pas, entendez-vous, monsieur l'Anglais? je ne souffrirai pas que vous épousiez Mlle Mariette Gobin...  
— Monsieur, répliqua Harrisson avec sa colère froide, je ne reconnais pas à moi le droit...  
— Que j'aie ce droit ou non, je ne permettrai pas une pareille infamie... Maintenant, me comprenez-vous bien... et êtes-vous disposé à vous battre avec moi jusqu'à la mort?

— Je ne savais pas si vous étiez un parfait gentleman... Je consulterai les amis à moi.

— Un menuisier de Trubschachen, qui avait transporté un cercueil dans un hameau voisin, a été trouvé gelé sur la grande route.

**Lucerne.** — Un vagabond du nom de Joseph Outiger a été trouvé gelé, samedi dernier, sur la grande route de Rothenbourg.

**St-Gall.** — Une fillette de 4 ans, de Flawyl, laissée seule à la cuisine, s'amusait à répandre du pétrole dans le fourneau-potager allumé; inutile de dire qu'elle fut bientôt entourée de flammes. Quand la mère arriva, il était trop tard pour sauver la pauvre enfant; elle mourut au bout de quelques heures d'horribles souffrances.

**Tessin.** — Les électeurs de Bellinzone et de Malcantone sont convoqués pour le 4 janvier afin d'élire les successeurs de MM. Rusconi et Soldati au Grand Conseil. Il est probable qu'il n'y aura pas de lutte. A Bellinzone, on parle de la candidature de M. le colonel Curzio Curti, avocat, un septembriste.

**Vaud.** — On annonce de Château-d'Ex la mort de M. David Mottier, juge au tribunal du Pays-d'Enhaut.

— Vendredi, à Bougy-Villars, des jeunes gens tiraient des boîtes à l'occasion d'une noce. Une des boîtes sauta. Un des tireurs est très grièvement blessé.

**Neuchâtel.** — Un jeune enfant de 20 mois, à Chambrélieu, eut le malheur de s'approcher du fourneau-potager sur lequel se trouvait placé une poche remplie d'eau bouillante. En trottinant, il rencontra le manche de la poche qui, faisant bascule, se renversa et couvrit de cette eau en ébullition tout le corps du pauvre petit qui bientôt ne fut plus qu'une plaie.

Malgré les soins les plus pressés, l'enfant mourait après vingt-quatre heures d'atroces souffrances.

**Genève.** — Jeudi, à 3 heures de l'après-midi, la statue équestre du monument Brunswick a été descendue et remise dans un hangar construit à cet effet.

Il reste maintenant à trouver un autre couronnement pour remplacer la statue équestre, d'un poids trop lourd. Un concours est ouvert.

— Hier matin, à 10 heures, on a ouvert le testament du riche Gustave Revillod, décédé dimanche au Caire.

Et Harrisson fit un mouvement pour regagner sa voiture. Armand, retombé dans sa frénésie nerveuse, lui barra le passage.

— Vous voulez m'échapper, dit-il; je ne vous quitte pas que vous n'ayez pris l'engagement d'honneur...

— Aoh! V6 osez porter le main sur moi! s'écria l'Anglais. Il tomba tout à coup en garde pour la boîte et envoya un formidable coup de poing dans la poitrine d'Armand.

Celui-ci, qui ne s'attendait pas à cette attaque, allait riposter de son mieux, lorsqu'une voix nouvelle s'éleva derrière lui:

— Tiens! Un guet-apens? disait-on; alors, gare dessous! — Au même instant, un jone à pomme plombée s'abattait, avec une vigueur extraordinaire, sur la tête d'Armand, qui roula par terre, inanimé, sans avoir pu pousser un cri. Cette scène et la catastrophe qui la suivit avaient été si rapides que les personnes qui passaient en ce moment dans un omnibus, à quelques pas de là, ne s'aperçurent même pas qu'une rixe avait eu lieu, dans l'ombre, entre quelques inconnus.

XV

LES RECHERCHES

Le lendemain, dans la matinée, Mariette, après une nuit de fièvre, achevait sa toilette dans sa chambre. Comme le temps était beau, elle avait ouvert les fenêtres qui donnaient sur des jardins; l'air frais et vivifiant du dehors venait se mêler au parfum des eaux de senteur, dont avait fait usage la belle Parisienne. On entendait piailler les moineaux dans

**VENDRE**  
ns du Crédit foncier  
conditions avantageuses.  
es offres à Jean GILLET, avocat.  
[773]

**WANDER**  
MBREUX DIPLOMES  
ET  
MÉDAILLES  
WANDER  
BERN  
aque pastille, dans la  
me ci-dessus, doit  
porter le nom du  
Fabricant.

ats de quote-part  
Union des Banques.  
Siège: Amsterdam.  
e 210,000 fr. sorti au dernier ti-  
Croix Blanche Hollandaise, le 1er  
190, échu au N° 12 de la série  
pteurs du pays favorisés.  
rière, s'adresser à François Ro-  
arsens, Fribourg (Suisse).  
mbre pour réponse. [777]

**ina Suisse.**  
e économique pour veaux et  
res.  
e agricole Auguste BARRAS, à  
[778]

**Madame MORET,**  
re somnambule du monde pour  
erches, mariages, etc. Consulta-  
rrespondance, rue Grimaldi 1, à  
Maritimes). (H13598L) [727]

Dimanche 28 décembre :  
**Cassée**  
atus de Montbarry.  
Invitation cordiale.  
GAILLARD, tenancier.

**VENDRE**  
ente mille pieds de Join et re-  
rière qualité. Vaste écriture.  
à M. GILLARD, entrepreneur, à  
[741]

XXXXXXXXXXXX  
BREVETÉ!!!

**MENT UNIVERSEL**  
e Plüss-Stauffer  
tablement sans rival pour  
les objets cassés, soit verre,  
vaisselle de table et de cuisine,  
ore, métal, corne, bois, papier,  
cuir, etc., etc.  
flacons de 65 cent. et 1 fr.  
pour le district: Imprimerie de  
Bulle.

XXXXXXXXXXXX

**Demandez,**  
eter un cadeau de nouvel an,  
brairie ou dans un bazar  
alogue richement illustré  
de la  
e à construction  
n pierres Richter,  
marque « Ancre. »  
es contiennent en même temps  
es et prospectus, protégés par  
signant l'art de construire.  
iers de familles attestent que  
ausent le plus d'amusement, de  
et d'instruction. — Une simple  
spondance suffit de se procurer  
ce catalogue gratuit et  
ar  
**F.-Ad. Richter & Cie,**  
OLTEN.

mile Lenz, imprimeur-éditeur.

On peut évaluer à cinq millions au moins la valeur de l'héritage qui vient d'échoir à la ville de Genève. M. Revilliod est le créateur du magnifique musée de l'Ariana, auquel il avait consacré plusieurs millions et qui doit devenir la propriété de la ville de Genève.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

**France.** — Eyraud a été condamné à mort et Gabriel Bompard à vingt ans de travaux forcés. On se rappelle que ces deux individus ont assassiné l'huissier Gouffé.

— Jeudi, à la Société de médecine pratique de Paris, le Dr Petit a reconstitué par synthèse la lymphé Koch. Il a présenté deux flacons contenant l'un la lymphé allemande et l'autre la lymphé française. Les réactions du laboratoire offrent une concordance absolue et les inoculations pratiquées sur des animaux tuberculeux ont donné des résultats identiques.

— A la foire de Guéret, une bagarre a eu lieu entre des gendarmes et plusieurs tapageurs. Un gendarme blessé a fait feu et tué un vieillard. Deux autres gendarmes ont été blessés.

— Une cafetière de Tizi-Ouzon (Algérie) a été assassinée par trois indigènes; une autre femme a été assassinée à Bougie et mutilée. Le vol était le mobile de ces crimes. Huit indigènes ont été arrêtés.

**Irlande.** — A son départ de Castlecomer, où des rixes s'étaient produites dans les rues, M. Parnell a été victime d'un cruel attentat. Un individu lui a jeté dans les yeux de la chaux vive en poudre. M. Parnell est arrivé à Kilkenny à moitié aveuglé et souffrant atrocement. Les médecins lui ont ordonné de garder la chambre, sous peine de graves conséquences.

A Tipperary, la foule a étouffé pendant trois quarts d'heure la parole de deux prêtres qui blâmaient M. Parnell. Des coups de canne ont été échangés, et des pierres lancées aux prêtres; une plate-forme a été détraquée; finalement, les antiparnellistes ont repris le dessus.

**Etats-Unis.** — Pendant deux jours, une furieuse tempête a désolé les Etats-Unis, causant des pertes énormes et tuant beaucoup de malheureux surtout en mer.

Pittsburg a été enseveli sous un ouragan de neige, et toutes les affaires sont suspendues. De même à Ranoke, où l'on compte des tués et des blessés.

Les îles Vancouver sont sous l'eau et les ponts ont été emportés. A Saint-Pierre, on cite déjà cinq bâtiments qui se sont perdus corps et biens.

A New-York, l'usine de la C<sup>ie</sup> Schaefer a été renversée et a rempli de ses débris plusieurs avenues et la voie du chemin de fer Grand-Central.

Le centre du cyclone a fait les plus grands ravages sur les côtes, entre Norfolk et Boston; il s'est dirigé vers le cap Breton et la Manche.

— La guerre contre les Peaux Rouges du Nord-Ouest Américain a éclaté, malgré les efforts des autorités de Washington pour redresser pacifiquement les griefs des Indiens. Les dernières dépêches confirment complètement la nouvelle du combat dans lequel a péri « Sitting Bull », chef de la nation Sioux et de la fameuse insurrection de 1876, au cours de laquelle un des plus beaux régiments des Etats-Unis fut anéanti par les Peaux-Rouges. La mort de leur chef semble avoir surexcité profondément les tribus indiennes; elle a été suivie de nouveaux et sanglants

combats. L'extermination des arborigènes de l'Amérique du Nord n'est plus qu'une question de quelques semaines, sinon de quelques jours.

**Canada.** — Le train express de Halifax à Montréal est tombé du pont de St-Lewis, en face de Québec. Le train entier a été submergé. Il y a 40 morts et 100 blessés.

**République Argentine.** — On signale un grand désastre à Cordova; un canal a crevé, la ville est submergée. 100 personnes sont noyées et plusieurs centaines de maisons sont détruites.

CANTON DE FRIBOURG

**Conseil d'Etat.** — Séance du 20 décembre 1890. — Les communes de Morat et de Prez-vers-Siviriez sont autorisées à acheter et celles d'Ormeay et de Vesin à vendre divers immeubles.

— On accorde à la commune de Liebstorf l'autorisation de lever un impôt communal.

— Les statuts et le règlement de la Société de laiterie de Cerniat sont approuvés.

— On nomme : MM. l'abbé Magnin, Adolphe, rév. curé à Delley, membre de la Commission d'école de Delley et de Portalan;

Raffieux, Cyprien, professeur à l'École normale d'Hauterive;

Rey, Augustin, instituteur à l'école de Seiry.

**Election Python.** — La vérification des bulletins a donné 12 voix de plus à M. Python et 17 de plus à M. Marmier, ensuite que M. Python a en tout 4129 voix et M. Marmier 3734; la majorité absolue a été élevée d'une cinquantaine de voix par suite des bulletins nuls qui comptent pour établir la majorité, ensuite que M. Python n'a eu en plus de cette majorité absolue qu'une centaine de voix.

**Agriculture.** — La prochaine réunion des délégués des sociétés d'agriculture de la Suisse romande aura lieu à Fribourg, dans le courant du mois de mai 1891.

**Vaches volées.** — Deux vaches avaient disparu d'une ferme des Neiges. L'auteur de ce vol n'a pas tardé à être arrêté par la gendarmerie. C'est un nommé B., fermier à Essert. Il semble ne pas posséder toute sa lucidité d'esprit, car il a commis son vol avec le plus de naïveté possible.

Après avoir gardé deux nuits les deux vaches dans son écurie, il les a dirigées en plein jour sur Pont-la-Ville le matin de la dernière foire de Bulle. Interpellé en chemin par diverses personnes sur la provenance du bétail qu'il conduisait, il a donné des réponses toutes contradictoires. A Pont-la-Ville, il a exhibé un certificat de langue allemande, ajoutant qu'il avait acheté les deux vaches à Treyvaux. Il n'en fallut pas davantage pour le faire signaler à la police.

B. paraît avoir un complice, mais jusqu'à présent il n'a pas voulu le dénoncer.

les sorbiers et les acacias du voisinage, tandis que de vives hirondelles passaient et repassaient sur un coin de ciel bleu.

La jeune fille était encore un peu pâle, par suite des émotions de la veille; mais elle semblait avoir reconqué sa sérénité et même sa gaieté ordinaire. Revêtue d'un ample peignoir blanc, elle se tenait debout devant son armoire à glace, et arrangeait ses beaux cheveux qui ensuient pu l'envelopper tout entière, comme un voile. Dans cette attitude gracieuse, ses bras nus sortaient des larges manches du peignoir, contrastant par leur teinte rosée avec les boucles de sa chevelure d'ébène.

Deux personnes assistaient à ce petit lever : Mme Gobin, impatiente de s'assurer que la crise de la soirée précédente n'avait pas eu de fâcheuses conséquences pour sa fille chérie, et Stanislas qui, déjà tout habillé pour sortir, avait voulu, avant de quitter la maison, prendre des nouvelles de sa sœur.

— Décidément, ma chère mère, disait Mariette d'un petit ton délibéré, en tordant avec dextérité sur son cou délicat ses nattes massives, je ne veux plus entendre parler de votre M. Harriss... Vous et cette chère baronne, peut-être aussi Stanislas, vous m'avez tourmenté pour que je consente à le voir, et je me suis prêtée à votre fantaisie; mais c'est plus fort que moi, je sens que sa présence ne pourra jamais m'être agréable. J'ai tort sans doute et le pauvre garçon mériterait mieux que cela; je m'étais moi-même montée la tête pour le bien accueillir; j'avais trop présumé de mes forces... Certaines répugnances l'emportent sur ma volonté et la scène désagréable d'hier au soir a achevé de me déterminer.

— Comme tu voudras, ma fille, répliqua Mme Gobin, je ne te contrarierai jamais en pareille matière... Stanislas, ou no-

tre amie Mme de Chabrier, écrira à M. Harrisson de rester chez lui.

— Voyons, voyons, maman, dit Stanislas à son tour, n'allons pas si vite, je vous prie. Mariette ne sait ce qu'elle refuse; les belles filles, si belles qu'elles soient, ne rencontrent pas à chaque pas des prétendants millionnaires et il importe d'y regarder à deux fois avant de donner son sac à celui-ci... Pour moi, après réflexion, je ne trouve pas Harrisson si ridicule et si odieux... Un peu bizarre, il est vrai, mais parfait homme du monde, et c'est cet étourneau de Gerville qui l'a attaqué, hier au soir, avec une âpreté de mauvais goût. Ne nous pressons pas de rompre avec l'Angleterre; Mariette s'en repentirait peut-être plus tard... Je la connais mieux qu'elle ne pense!

— Toi! tu ne me connais pas du tout, répliqua la jeune fille en se retournant pour adresser à son frère un sourire moqueur; tu me calomnies auprès des autres et auprès de toi-même... Quant à M. de Gerville, ajouta-t-elle en reprenant sa pose devant la glace, je ne comprends pas bien son incartade : un jeune homme si modeste, de sentiments si délicats...

— Eh! parbleu, s'écria Stanislas moitié impatient, moitié riant, c'est que tu l'as affolé, comme l'Anglais, comme tant d'autres!... Ah! tu ne les manques pas, ceux que tu vises!

— Bon! répliqua Mariette, un peu rouge en reprenant l'arrangement compliqué de sa coiffure; te voilà encore avec tes idées? Est-ce que M. de Gerville pense à moi? Depuis notre retour à Paris, il ne nous avait pas donné signe d'existence.

— Grande dissimulée! A présent, tu sais mieux que personne... Toujours est-il, poursuivait Stanislas en se leva t-

Brassus, le 16 décembre 1890.

Monsieur Glasson, caissier du Comité d'initiative de secours aux sinistrés de la Vallée, à Bulle.

Monsieur,

Le Comité de secours pour les victimes du 19 août 1890, dans le district de la Vallée, a le devoir de vous accuser réception de votre envoi de 973 fr., montant des dons recueillis à Bulle en faveur de nos malheureux sinistrés.

Nous ne savons comment vous exprimer, chers concitoyens, toute la gratitude que nous éprouvons de votre généreuse initiative. Votre sympathie nous est aussi précieuse que vos dons. Soyez assurés que nous conserverons toujours le souvenir de cette éloquent manifestation d'amour confédéral. Nous adressons à tous vos généreux donateurs l'expression de notre profonde reconnaissance.

Nous vous autorisons à donner à la présente la publicité que vous jugerez convenable, et vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération bien distinguée.

Au nom du Comité local de secours,  
Le Président : John GOLAY.  
Le Secrétaire : Eug. GOLAY.

**Chemins de fer.** — Les comités de la Gruyère et de la Veveyse qui s'occupent de la ligne projetée Vevey-Bulle-Thoune ont eu dimanche une séance importante à Bulle. M. l'ingénieur Gremaud y a lu un rapport substantiel traitant successivement de l'avancement des études, des dépenses faites jusqu'à ce jour, du tracé adopté par les ingénieurs et de l'emplacement des stations, des subventions à obtenir, d'un double projet de répartition financière.

Il résulte de cet exposé et de la discussion survenue que les subventions de l'Etat et des communes ne constitueront qu'une transformation de dépenses et représenteront la diminution des frais de construction et d'entretien des routes. En effet, la route de la Haute-Gruyère coûte annuellement aux communes 17,214 fr. 85 et celle de Bulle à Châtel 10,493 fr. 20, soit une somme totale de 27,708 fr. 05.

Le chemin de fer réduira ces frais d'entretien de moitié au moins, soit de 13,854 fr., économie qui représente, au 4 %, un capital de 346,350 fr.

Or, les plans financiers, qui ne sont d'ailleurs que des avant-projets, n'attribueraient aux communes qu'une participation bien inférieure à cette somme. S'il s'agissait, par exemple, de 200,000 fr., l'économie resterait importante et les communes, en réalité, auraient bénéficié à l'entreprise.

L'assemblée a voté l'impression du mémoire de M. Gremaud, afin de pouvoir le répandre dans les communes. Il est bon que chacun puisse se renseigner et faire ses observations.

**Cercle des Arts et Métiers de Bulle.** — Le banquet annuel du Cercle est fixé au dimanche 4 janvier prochain.

**Ménagères,** vous qui êtes si bonnes, si prévoyantes, par ces temps de frimas et de neige, pensez à nos amis les petits oiseaux qui sont tout désorientés et cherchent en vain quelque miette à picorer pour assouvir leur faim!

brusquement, qu'il faut que j'aille bien vite chez Armand, peut-être chez Harrisson, pour tâcher d'arranger les choses, car ils sont capables de se battre en duel aujourd'hui même.

Mariette tressaillit et laissa tomber le peigne d'écaille qu'elle allait poser dans sa couronne de cheveux.

— Que dis-tu? demanda-t-elle, crois-tu vraiment que ces jeunes gens auraient l'intention...

— J'en suis sûr... Toute perspicace que tu es, ma belle, il y a des choses qui dépassent ta portée... Si tu avais remarqué les regards que mes deux coqs échangeaient hier au soir en se séparant! Ils semblaient impatients de sauter l'un sur l'autre... Ils se détestent, te dis-je, et ils sont violemment irrités... L'Anglais peut-être serait raisonnable; mais Armand est nerveux, rageur et il voudra pousser les choses jusqu'au bout... Aussi est-ce lui que je vais voir le premier.

— Oui, oui, pars, mon cher Stanislas! s'écria Mariette éperdue; mon Dieu! mon Dieu! Je n'avais pas pensé... Oh! Je t'en conjure, qu'ils ne se battent pas... Je ne veux pas qu'ils se battent!

Jamais Mariette n'avait montré une agitation semblable. Drapée dans son peignoir blanc, quelques boucles de cheveux éparses sur son front de marbre, l'œil fixe, elle eût pu servir de modèle pour une statue de l'inquiétude.

— Oh! Oh! dit Stanislas avec malice, il me semble que cette mienne sœur-là prend chaudement les choses aujourd'hui. D'ordinaire, elle ne montre pas tant de soucis à l'égard de ses malencontreux prétendants et elle les laisse philosophiquement devenir ce qu'ils peuvent... Voyons, ma chère, pour lequel des deux trembles-tu à ce point? Est-ce pour l'Anglais... ou pour le Normand?

CHRONIQUE AGRICOLE

Un abonné au *Journal d'agriculture suisse* pose la question suivante :

N'avez-vous jamais remarqué l'influence des engrais chimiques sur la qualité du lait? Voici quelques années que je sème mes trèfles avec de l'engrais chimique; j'ai remarqué qu'au moment où je nourris les vaches avec ce fourrage en vert, le lait n'avait que 6, 7 et 8 degrés au crémomètre; je ne m'en serais pas aperçu sans les plaintes des personnes qui m'achetaient du lait. Je l'ai fait analyser et le lait se trouva en effet tout à fait pauvre en crème, mais assez riche en sucre de lait. Je n'ai pas encore pu me rendre compte d'où cela pouvait provenir. Mes vaches sont toutes en bonne santé, bien nourries, même intensivement; en été, elles reçoivent 50 kg. de fourrage vert par tête, plus encore un peu de son; en hiver, 12 à 14 kg. de fourrage sec, foin et regain, plus 8 à 10 kg. de betteraves, poussière de blé ou de foin, son de froment ou tourteaux en mélange. Ce n'est donc que des fourrages ou de l'eau que cette pauvreté du lait en crème pourrait provenir.

Nous posons la question dans le journal en priant les personnes qui auraient déjà fait des remarques à ce sujet de bien vouloir les communiquer au journal cité.

VARIÉTÉS

Une Pastorale tragique,

PAR AUGUSTIN CHALLAMEL.

— Julie, interrompit Gervot, ne m'a pas accompagné dans la petite course que je fais jusqu'à Coiffy... Elle reste à Langres, chez mon frère...

— Ah! murmura Mme de Vertillon... Elle ne se mariera pas ici?

— Non, madame la baronne. Il y a, dans Coiffy, trop de gens qui nous ont calomniés, qui n'ont pas ménagé à ma fille les soupçons stupides et l'injure cruelle... Mais, à quoi bon vous rappeler certains détails que vous n'ignorez pas, et qui m'ont froissé dans mon honneur? Tout est fini, maintenant. Michel a eu pleine confiance en sa cousine; il partage ses sentiments; il l'épouse; il la rendra heureuse.

— Elle mérite de l'être. Un jeune homme de haute famille n'aurait pas dédaigné cette alliance, hasarda la baronne. Julie en a toute notre estime.

— Nous autres cultivateurs de père en fils, reprit Gervot, nous avons tort quand nous sortons de notre sphère, et nous payons cher quelquefois notre sottise ambition... J'en ai connu plus d'un qui s'est mordu les pouces — pardonnez-moi cette expression, madame la baronne, — après avoir voulu grimper trop haut...

Mme de Vertillon comprit l'allusion, renouvela ses félicitations, prit congé du fermier, remonta en voiture, et regagna son château.

Chemin faisant, elle se laissa aller à deux courants d'idées opposés. Son cœur de mère saignait en pensant au désespoir imminent de Léonce, dont le rêve s'évanouissait; mais, d'autre part, sa raison l'emportait, et elle reconnaissait la justesse des paroles de Gervot, qui concordaient avec la réalité des funestes résultats amenés par une mésalliance, même lorsqu'une affection sérieuse existait. Au fond, le dénouement imprévu de cette affaire ne l'effrayait pas outre mesure. Léonce oublierait, avec le temps, la gracieuse

— Stanislas, tu es sans pitié, s'écria Mariette, et tu as juré de me rendre folle... C'est pour tous les deux que je tremble; et s'il arrivait qu'involontairement je fus cause d'un nouveau malheur... Mais pars donc... Ne m'as-tu pas dit que, d'un moment à l'autre, ces jeunes gens pouvaient se rencontrer ou, du moins, s'engager l'un contre l'autre d'une manière irréparable?

— C'est juste; il n'y a pas de temps à perdre... Aussi bien, ne sera-ce peut-être pas commode de faire entendre raison à ces forcenés!

— Dis ce que tu voudras, fais ce que tu voudras, pourvu qu'ils ne se battent pas et que je n'ai pas encore le chagrin...

En vérité, acheva la jeune fille en fondant en larmes, il y a des moments où je voudrais être laide et n'inspirer que de l'horreur!

— Tu serais bien attrapée, répliqua l'incorrigible Stanislas en ricanant; mais, je vais tâcher d'arranger les choses... Je ne sais pas comment, par exemple, et je n'ai aucun plan arrêté... J'agirai suivant les circonstances... A bientôt donc! et qui vivra verra.

Il sortit à pas rapides, tandis que Mariette se jetait, tout en larmes, dans les bras de sa mère.

Arrivé rue du Rhin, à l'usine Lecardeur, Stanislas s'adressa au concierge et demanda M. Armand de Gerville.

— M. de Gerville! répliqua le père Damouret avec tristesse, ah! mon bon monsieur, si vous pouviez nous en donner des nouvelles, vous nous rendriez bien service, car nous sommes dans de mortelles inquiétudes à cause de lui.

— Que dites-vous donc là, mon cher? Je ne puis donner des nouvelles de Gerville, puisque je viens en chercher...

Julienne, pour contracter un mariage plus en rapport avec son rang.

Elle ne parla pas à son fils de son entrevue avec Gervot: cela lui semblait inutile; et lorsqu'elle ouvrit la bouche pour lui apprendre ce qu'elle avait su à l'église, Léonce ne prononça que ces mots:

— On m'a tout dit... Trop tard! Julie se marie! J'aurais dû m'y attendre... Depuis près d'un mois, je n'ai aperçu ni Gervot ni sa fille, qui ont quitté Coiffy sans prévenir personne... C'est fatal, en vérité. Et moi qui croyais que Gervot accepterait avec empressement! Heureusement, vous n'avez point fait une démarche qui vous eût exposée à un refus blessant... Le mariage, m'a-t-on assuré, sera célébré à Langres... Nous voilà dispensés d'y assister... Tant mieux... Je préfère cela.

La baronne de Vertillon s'étonna de la froideur apparente avec laquelle son fils, si épris, si enthousiaste peu de jours auparavant, recevait le coup qui le frappait. Elle se garda bien de répondre à ses incohérentes paroles, dites d'un ton absolument résigné. La cloche sonna pour le déjeuner. L'un et l'autre se mirent à table, mangèrent sans appétit, et, après le repas, firent ensemble la promenade accoutumée du dimanche, dans la forêt de Coiffy, tout proche de leur habitation. Léonce n'en voulait qu'à lui-même, maudissait sa timidité ridicule.

Au bout de quelques semaines, Mme de Vertillon et son fils reçurent un simple billet de faire part. Le mariage de Julie et de Michel Gervot avait eu lieu aux environs de Langres, dans la paroisse du fiancé, contrairement à l'usage. On évitait ainsi des désagrément possibles, de la part des gens de Coiffy-le-Bas.

Le père Gervot était revenu dans sa ferme et avait repris ses occupations habituelles. Il s'applaudissait d'avoir marié sa fille à un égal.

Toutes relations cessèrent entre lui et les hôtes du château. Et pourtant, aucune brouillerie n'était survenue. Seulement, Michel Gervot, n'avait pas voulu qu'on le présentât à la baronne, pendant une de ses visites mensuelles à son oncle et beau-père. Vainement Julie avait insisté quelque peu, en exaltant les bontés de Mme de Vertillon pour elle; Michel Gervot, à la fois brutal et jaloux, n'admettait aucune supériorité, se moquait de tous les gens de distinction, entendait vivre par lui-même et pour lui-même, loin des « châtelines ». Il aimait sa femme pour sa beauté, la confisquait à son profit, et l'eût volontiers tenue en chartre privée.

Le mauvais choix qu'avait fait le père de Julie, Naguère, Martial Gobert, de Bourbonne-les-Bains, avait été éconduit; mais, en prenant pour gendre Michel Gervot, de Langres, le fermier était tombé de Charybde en Scylla. Il en acquit bientôt la triste certitude. La lune de miel n'eut qu'une très courte durée.

De son côté, lorsque les explosions du chagrin qui l'abimait eurent passé, Léonce n'éprouva plus qu'un ennui inguérissable. Il perdit peu à peu le goût de la vie agreste, trouva les paysans cupides et grossiers, resta presque insensible aux charmes de la nature, qui l'avait tant séduit quand un amour concentré remplissait son cœur.

Deux ou trois fois seulement, il aperçut de loin Julie, et les bruits du village étaient maintenant que la fille de Gervot regrettait fort Coiffy-le-Bas, qu'elle confiait à des amies ses peines perpétuelles, que son mari et cousin se conduisait à son égard comme un farouche Othello, et cherchait noise à laquelle se permettait de la trouver jolie.

Voyons, en deux mots: y est-il ou n'y est-il pas?

— Il n'est pas revenu de la nuit, monsieur, et nous ne savons ce qu'il est devenu... Hier, au soir, à la chute du jour, il s'est mis sur son trente et un, et il est sorti. Depuis ce moment on ne l'a pas revu.

Stanislas était consterné; il commençait à craindre qu'un malheur fût arrivé.

— Ne sait-on pas, reprit-il, où il a pu aller? N'a-t-on pas une idée de l'espèce d'accident dont il aurait été victime?

— On ne sait rien du tout, monsieur; il est cachottier et ne compte ses affaires à personne... Depuis ce matin, Mme Raybard, qui tient la maison jusqu'à nouvel ordre, est aux cents coups... et le caissier, M. Martial, ne sait à quel saint se vouer.

— Puis-je voir M. Martial?

— Certainement... et peut-être, pendant que j'étais sorti pour aller aux provisions, aura-t-il reçu quelques avis... Tenez, son bureau est au fond de la cour à gauche... Vous trouverez facilement.

Stanislas s'empressa de se rendre au bureau de Martial. Le vieil employé s'occupait de ses chiffres et de ses écritures, comme à l'ordinaire. Quand Stanislas lui eût exprimé le désir de voir M. Armand de Gerville, il le regarda fixement.

— Vous connaissez M. de Gerville? demanda-t-il.

— Nous nous connaissons depuis l'Ecole centrale, où nous étions camarades, et je suis moi-même chimiste à une grande usine d'Etampes.

— En ce cas, monsieur, aidez-moi à retrouver votre ami, qui a disparu depuis hier au soir et dont la présence ici est fort nécessaire... Il faut des raisons de la plus haute impor-

Sur ces entrefaites, un couple d'amis de Paris, invités par la baronne de Vertillon, séjournèrent pendant une quinzaine au château de Coiffy-le-Bas. Léonce avait beaucoup de sympathie pour eux, dont la vie et les manières étaient du meilleur monde, avec lesquels il n'avait pas cessé d'entretenir une correspondance. Tous deux étaient mariés, pères de jeunes enfants, menant l'existence la plus heureuse.

Ces amis ignoraient ce qui s'était passé, — les pastorales amours du gentilhomme campagnard et les désillusions qui l'avaient navré. Ils admirèrent ses travaux remarquables, la bonne tenue de ses terres et leur vaste étendue. Au lieu de plaisanter, comme avaient fait d'autres visiteurs, sur l'isolement auquel s'était condamné Léonce, ils la félicitèrent, déclarèrent qu'ils l'auraient imité s'ils se fussent trouvés dans une position analogue à la sienne.

Mais ils émirent ensuite le même avis: — Il faut te reposer, ne pas t'enterrer vivant dans ce domaine. Ta mère s'ennuie ici abominablement.

— Que dites-vous? — Nous en sommes certains. Elle cache ses regrets. Léonce, si tu ne veux pas que sa santé, déjà altérée, se perde tout à fait, retourne à Paris.

A plusieurs reprises, ils entassèrent conseils sur conseils, arguments sur arguments, avec une adresse extrême, sans brusquer d'aucune façon les objections que le fils de Mme de Vertillon leur opposa.

Bref, ils n'eurent pas de peine à convertir Léonce, qui avait observé souvent l'état d'esprit de la baronne, et qui, lui-même, craignait d'être pris par le spleen.

(La fin au prochain numéro.)

FAITS DIVERS

Examen de pharmacie: — Quel est le meilleur isolateur connu? Le candidat, un jeune étudiant maigre et pâle, au teint bilieux, à l'air féroce: — La pauvreté, monsieur!

Abonnements à LA GRUYÈRE:

| SUISSE     |         | ÉTRANGER   |         |
|------------|---------|------------|---------|
| 1 an . . . | Fr. 4 — | 1 an . . . | Fr. 9 — |
| 6 mois . . | > 2 50  | 6 mois . . | > 5 —   |

Nous rappelons à nos abonnés que, depuis que l'expédition du journal se fait sans adresse, conformément à la loi fédérale, les réclamations doivent être transmises, non plus à notre administration, mais aux bureaux de poste.

Chaque bureau de poste reçoit la liste de nos abonnés, constamment tenue à jour, et le nombre exact d'exemplaires du journal dont il a besoin.

Les abonnés à l'ÉTRANGER sont priés de renouveler leur abonnement pour 1891 en nous adressant le montant de leur abonnement d'ici à la fin du mois, s'ils ne veulent pas voir l'envoi du journal interrompu.

Purifiez le sang

en lui donnant de nouvelles forces avec une cure de Dépuratif Golliez à base de phosphates et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exiger la marque des deux palmiers sur chaque flacon. Vente en gros: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

tance pour qu'il n'ait pas donné de ses nouvelles.

— Il peut en donner ou même il peut rentrer d'un moment à l'autre... Il est encore de bonne heure.

— C'est vrai; mais, de la part d'un jeune homme si rangé, cette disparition n'est pas naturelle... Il n'est ni joueur, ni débauché et on ne s'explique pas...

— Je m'explique d'autant moins la chose moi-même, dit Gobin, qu'Armand de Gerville a passé, hier, la soirée chez moi, dans ma famille, rue du Cherche-Midi, et qu'il est parti vers dix heures, avec l'intention, sans doute, de rentrer directement à l'usine.

— Alors, il aura fait quelque mauvaise rencontre... Les rues de Paris sont peu sûres à présent... Si la journée se passe sans que nous recevions des nouvelles du pauvre jeune homme, je me trouverai dans l'obligation, pour dégager ma responsabilité, d'aller faire sans retard ma déclaration au commissaire de police.

— Rien ne presse encore, monsieur Martial; un jeune homme robuste et déterminé comme Armand de Gerville, n'est pas perdu pour la raison qu'il reste absent pendant vingt-quatre heures... Je vais moi-même me mettre à la recherche et peut-être... Dans le cas où il rentrerait, vous lui remettrez ma carte, que voici, et vous le prierez de nous écrire, à ma famille et à moi, sans aucune espèce de retard. S'il ne revient pas et si j'échoue dans mes démarches, je me joindrai à vous, monsieur Martial, pour que la justice soit informée.

(A suivre.)

**Mises de bétail.**  
 Pour cause de bail, la soussignée exposera à vendre en mises publiques, devant son domicile à Gumefens : 1° 3 mères-vaches prêtes au veau ; 2° 2 génisses de 2 ans et 1 de 1 an. Les mises auront lieu **mardi 30 courant**, dès les 10 heures du matin.  
 L'exposante :  
 783] Françoise GENOUD née DUPRÉ.

**Vente de montagnes.**  
 Le Crédit Gruyérien met en vente les belles gîtes appelées le *Pré de la Joux* et la *Savarisaz*, au territoire de la commune de La Tour-de-Trême, articles 519, 520, 521, 522, 523 et 524, taxés au cadastre 25,351 fr.  
 Les amateurs feront leurs offres par écrit, sous pli cacheté, jusqu'au 31 décembre courant, au bureau de l'établissement, où l'on peut prendre connaissance des conditions de la vente.  
 Bulle, le 16 décembre 1890.  
 776] La Direction.

**Chez L. Treyvaud**  
 à BULLE :  
**Seul dépôt du véritable PÉTROLE DE SALON**  
 supérieur à l'huile impériale, sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole.  
 Néoline, huile pour églises.

Choix de jeux de cartes et tarots.  
 Assortiment complet de  
**Conserves alimentaires.** [623]

**Beaux GROS SONS français**  
 écailles.  
 Semoules et farines maïs diverses.  
 Farines spéciales rondes très avantageuses.  
 Froment pays comprimé 1<sup>re</sup> qualité.  
 Moitié supérieur  
 Orbes et avoines comprimées.  
 Avoines blanches fourragères.  
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle.  
 Prix très réduits. [772]

**Couverture pour bâtiments**  
 LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉLÉGANTE  
**Ardoises d'Orny et de Sembrancher.**  
 Pour prix et renseignements, s'adresser à **Torche**, à Vuadens, repré<sup>s</sup> pour la contrée.  
 Le même achète sciages, billons et bois sur pied. [767]

**A VENDRE**  
**16 actions du Crédit foncier**  
 à des conditions avantageuses.  
 Adresser les offres à Jean GILLET, avocat, à Bulle. [773]

**Changement de domicile.**  
 Mme **Gumy**, sage-femme, à Bulle, informe son honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'elle demeure maintenant dans la maison de M. Auguste GLASSON, marchand de fer, Grand'rue. [779]

**Distillerie BADOUD,**  
 FRIBOURG (Suisse).  
 A l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel-an :  
**CRÈME DE KIRSCH**  
 (de la Forêt-Noire), au parfum suave, au goût délicieux. Liqueur digestive et réchauffante. La bouteille élégante, 3 fr. 50. [784]

**Société du Grutli, Bulle.**  
**Soirée familiale** à l'auberge du Tonnelier, **dimanche 28 décembre**, à 7 1/2 heures du soir, à l'occasion de l'arbre de Noël. Invitation cordiale.  
 LE COMITÉ.  
 P. S. Les personnes qui voudront faire des dons à la Société peuvent les déposer au local du Grutli jusqu'au 25 courant.

**Le Messenger boiteux**  
 de Berne et Vevey  
 est en vente à l'imprimerie de la Gruyère.

Beau choix de cartes de visite  
 à l'imprimerie de la Gruyère.

**Liquidation de chaussures**  
**Ernest GLASSON** [314]

**AVIS**  
 Dans la maison de J.-C. BARRAS agent d'affaires, en face du Cheval-Blanc, à Bulle, il vient d'être ouvert un magasin où l'on trouvera tous les articles  
**d'épicerie, tabac, cigares, etc., etc.**  
 A partir de jeudi 4 décembre courant, les soussignés ouvriront encore dans la même maison un débit de  
**PAIN, FARINE, SON, etc.**  
 On trouvera de plus chez eux un grand choix de  
**PÂTISSERIE, CONFISERIE**  
 en tout temps et surtout à l'occasion des fêtes de St-Nicolas, Noël et Nouvel-an.  
 738] L. & C. BARRAS

**Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle.**  
 Voyant que mon commerce d'étoffe s'agrandit et que ma clientèle augmente toujours, je désire donner plus d'extension encore et faire un magasin unique d'étoffes : pour faire place aux nouvelles marchandises de la saison prochaine, on liquidera au prix de fabrique tous les articles suivants :  
**Ferrie, terres communes, terres blanches, faïences et porcelaine.**  
**Laines et cotons** à tricoter, à crocheter et à broder.  
 On solderait un lot de **100 paires chaussures** au 50 % de rabais sur mon prix de facture. [774]

**Guérisons.**  
 Les soussignés ont été guéris des maladies suivantes par traitement par correspondance avec des remèdes inoffensifs, sans dérangement professionnel :  
 Eruptions au visage, rougeur du visage et du nez, rhumatisme : J. Blattmann, chez Kramer, fabrique de chapeaux, Achern (Bade).  
 Maladie du cœur, catarrhe pulmonaire, maladie des nerfs et des glandes, gonflement des glandes, toux, enrouement, difficulté de respiration : K.-R. Günzburg.  
 Maladie de la moelle épinière, faiblesse générale : Magd. Stähli, Benigen près Interlaken.  
 Dartres, chute des cheveux, pâles couleurs : Françoise Blank, Allmannshausen près Leutkirch.  
 Hydrocèle, faiblesse, manque de menstruation : Mme Feyer, du boulanger, Mulhouse (Alsace).  
 Catarrhe intestinal, hémorroïdes : Werkmann, maison de denrées coloniales, Ulm.  
 Phtisie, maladie tuberculeuse, toux, expectoration, difficulté de respiration, insomnie : G. Zimmermann, paysan, Ditzingen près Léonberg.  
 Epilepsie, point de rechute n'a eu lieu : P. Clémencod, Corcelles.  
 Maladie du foie, catarrhe laryngien, pauvreté de sang, toux, expectoration, enrouement, âpreté et ardeur dans le gosier, faiblesse : J. Lüscher, boulanger, Fribourg.  
 Maladie d'oreilles, catarrhe d'estomac, goutte articulaire, tumeur, flatuosités, renvois, constipation, bourdonnement d'oreilles, dureté d'oreille, pâles couleurs, faiblesse, boutons et taches de rousseur au visage : Rosa Bühlmann, Maladière 3, Neuchâtel.  
 Taches de rousseur, poils au visage : Virginie Baudin, Payerne (Vaud).  
 Faiblesse et inflammation des yeux : H. Fischer, boulanger, Meisterschwanden.  
 Catarrhe vésical, rhumatisme, pression d'urine, ardeur d'urine, écoulement, dérangement de l'estomac : Fr. Asbek, machiniste, Passau.  
 Inflammation de la matrice : Mme Rutsch, Pflanzbad 1, Strasbourg en Alsace.  
 Varices, ulcères aux pieds, dartres : M. Rollin, Cham (Suisse).  
 Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie : Amalia Riedle, Holzplatz 66, Kempten (Bavière).  
 Ver solitaire avec tête, dans 2 heures : Léon Mayer, Mühlbach près Colmar (Alsace).  
 Gôtre, catarrhe de pharynx, toux, expectoration : J. Zuber, Ober-Ilinau (Zurich).  
 Hernie inguinale : Albrecht, meunier, Ebersbach près Lœbau (Saxe).  
 Hydrocèle : P. Gebhardt, forgeron, Friedersried près Neukirchen (Bavière).  
 Irrégularité sans rechute : Brodbeck, coiffeur, Bâle.  
 Catarrhe bronchial et catarrhe d'estomac, toux, violent mal à la tête, manque d'appétit, vomissement : M. Busch, commerçant, Burkheim près Breisach.  
 Verrues au visage et aux mains : Lina Lutz, Wangen.  
 Engelures : L. Nickel, sergent.  
**Discretion.** 3000 guérisons. Brochure gratuite. S'adresser à la  
**POLYCLINIQUE PRIVÉE A CLARIS** [601]



**Imprimerie de la Gruyère**  
**BULLE, 295 Grand'Rue 295, BULLE**

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :  
 Journaux et labours ; Registres à souches, tableaux et formulaires ;  
 Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes ; Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromagerie ;  
 Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés ; Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc. ;  
 Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires ; Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.  
**IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS**  
 Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

**LA GRUYÈRE** étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

**Mandats de quote-part**  
 de l'Union des Banques.  
 Siège : Amsterdam.  
 Gros lot de 210,000 fr. sorti au dernier tirage de la *Croix Blanche Hollandaise*, le 1<sup>er</sup> décembre 1890, échu au N° 12 de la série 4042.  
 20 souscripteurs du pays favorisés.  
 Pour souscrire, s'adresser à François ROMANENS, à Marsens, Fribourg (Suisse).  
 Joindre timbre pour réponse. [777]

**A vendre :**  
 Environ 18-20,000 pieds de **foin**, logement pour 35 pièces de bétail, à 10 minutes d'une laiterie. [781]  
 S'adresser à GAILLARD, à Montbarry.

Chez les **sœurs PROGIN**, au bout de la promenade, Bulle, on vient de recevoir un assortiment très riche de  
**Laines de 1<sup>re</sup> qualité.**  
 Teintes variées et solides, de toutes nuances. — **Laines du pays** pour tissage et tricot. Objets fabriqués, bas, chaussettes, bonnets ; on fabrique aussi sur commande. — **Cotons**, articles de mercerie. — **Fleurs** pour autels, fêtes ; couronnes mortuaires en tous genres.  
 Prix fixes, aussi modérés que possible. [519]

**A LOUER**  
 de suite, un joli **logement** bien situé, composé de deux chambres et une cuisine, au 1<sup>er</sup> étage.  
 S'adresser au bureau du journal. [775]

**A vendre :**  
 Sur les Monts de Riaz, une **maison** avec grand jardin garni d'arbres fruitiers. [780]  
 S'adresser au propriétaire Antonin Bosson.

**A LOUER**  
 Une belle **chambre** meublée.  
 S'adresser au bureau du journal. [643]

**A louer :**  
 Chez Louis Desbiolles, à Bulle, un **appartement** au second étage. [693]

**A VENDRE**  
 Environ trente mille pieds de **foin et regain**, première qualité. Vaste écurie.  
 S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle. [741]

**Attention!!!** Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

Envoi contre espèces ou en remboursement.  
 Prix par boîte  
 Fr. 1,50 et 3.—  
 — on cherche des dépositaires —  
 Seul représentant pour la Suisse.  
**Ed. Wirz,**  
 66, Rue des Jardins Bâle.

A l'imprimerie de ce journal :  
**Monseigneur Marilley.**  
 Brochure de 72 pages et un portrait.  
 Prix : 50 cent.

**BREVETÉ!!!**  
**LE CIMENT UNIVERSEL**  
 de Plüss-Staufers  
 est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.  
 Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.  
 Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

NEUVI  
 PRIX DE  
 Pour la Su  
 Etranger :  
 paye  
 Prix du  
 On s'abonn  
 Consei  
 la répart  
 membres  
 Affaires é  
 Intérieur  
 Justice et  
 Militaire  
 Finances  
 Ind. et ag  
 Postes et  
 — Ven  
 du messa  
 d'adresse  
 stitution,  
 de Banq  
 Le Cor  
 système  
 ayant se  
 cantons s  
 Milita  
 qui doit  
 tions à la  
 des huit  
 vont être  
 compter  
 M. le c  
 division,  
 cette éco  
 Tir fé  
 cettes, s  
 90,000 fr  
 Zurich  
 rglemen  
 Sur la pr  
 forme du  
 Bern  
 samedi, u  
 FE  
 LE  
 Les chos  
 ter le bure  
 père Damo  
 par un sig  
 Il épron  
 voir ce que  
 connaissai  
 fournir des  
 — Allon  
 puisse m'a  
 moins d'un  
 ront-ils ren  
 fort monté  
 eux... Diab  
 j'en ai peu  
 Il regag  
 duire aven  
 qu'il avait  
 Stanislas p  
 grands ser